

PROBLÉMATISER LE « PROBLÈME NOIR » : LA CONNAISSANCE COMME PRATIQUE POLITIQUE

Magali Bessone

« Problématisation ne veut pas dire représentation d'un objet préexistant, ni non plus création par le discours d'un objet qui n'existe pas. C'est l'ensemble des pratiques discursives ou non-discursives qui fait entrer quelque chose dans le jeu du vrai et du faux et le constitue comme objet pour la pensée. » (Foucault, 1976/2001: 1489)

« Quel effet ça fait d'être un problème ? » (Du Bois, 2007: 9)

« There is but one coward on earth, and that is the coward that dare not know. » (Du Bois, 1898a: 23)

INTRODUCTION

Les Noirs de Philadelphie, paru en 1899, présente les résultats d'une enquête que W. E. B. Du Bois a réalisée entre août 1896 et décembre 1897. Les trois dernières années de la fin du XIX^e siècle sont une période prolifique pour Du Bois, déterminante pour la conceptualisation théorique et pour la mise en œuvre empirique de ce qu'il appellera son « programme pour le Noir [...], l'application de la philosophie à une interprétation historique des relations de race » (Du Bois, 1968/2013: 161). Les textes de cette période forment un ensemble cohérent, donnant les clés méthodologiques et politiques avec lesquelles Du Bois pose le « problème noir », ou encore le « problème de la ligne de couleur », auquel il consacra toute son œuvre, théorique et pratique, jusqu'à sa mort en 1963.

En trois ans, Du Bois publie notamment en 1897 « La préservation des races » (Du Bois, 1897/2006) et « Strivings of the Negro People »

(Du Bois, 1897), article qui constituera le premier chapitre des *Âmes du peuple noir* sous le titre « Sur nos luttes spirituelles (*Of Our Spiritual Strivings*) » ; suivent, en 1898 « The Study of the Negro Problems » (Du Bois, 1898a)¹, tiré d'une conférence prononcée devant l'American Academy of Political and Social Sciences en novembre 1897, et « The Negroes of Farmville » (Du Bois, 1898b)², le volet rural de l'enquête urbaine à laquelle il procède à Philadelphie. Encadrent la période la publication, en 1896, de sa thèse de doctorat en histoire, *The Suppression of the African Slave-Trade to the United States of America* (Du Bois, 1896), réalisée à Harvard sous la supervision de Albert Bushnell Hart, et celle en 1900, suite à une conférence donnée en 1899 à la American Negro Academy, de « The Present Outlook for the Dark Races of Mankind » (Du Bois, 1900)³. Dans ce dernier texte, il pose « le problème de la ligne de couleur non pas simplement comme une question nationale et personnelle, mais dans sa dimension spatiale et temporelle mondiale plus large », telle qu'elle se présente « à l'œil froid de l'historien et du philosophe social » (Du Bois, 1900/2015 : 111) – expression qui fait écho à celle que l'on trouve dans « La préservation des races », dans lequel Du Bois admet que la définition des races échappe à la science naturelle biologique quoiqu'elle se présente clairement « à l'œil de l'Historien et du Sociologue »⁴. Du Bois est rentré d'Allemagne en juin 1894 parce que le Slater Fund avait refusé de financer le semestre supplémentaire à la Friedrich-Wilhelms-Universität qui aurait été requis pour qu'il puisse y soutenir sa thèse, réalisée sous la direction de l'économiste, et éminent représentant de l'école historique allemande, Gustav von Schmoller. Il a obtenu en 1895 son doctorat en histoire à Harvard, tout en enseignant les Humanités (latin, grec, allemand, anglais, histoire) à l'Université de Wilberforce (Ohio) entre 1894 et 1896. Enfin, il réalise l'enquête dans le 7^e district de Philadelphie et à Farmville, Virginie, et obtient un poste permanent en sociologie à l'Université d'Atlanta en 1897, où il s'installe en décembre pour y commencer ses enseignements en janvier 1898. C'est dans cette courte période d'intense activité que Du Bois affirme, soixante ans plus tard, « avoir enfin appris exactement ce qu'[il] voulait faire, dans ce programme de vie qui était le [sien], et comment le faire » (Du Bois, 1968/2013 : 220).

L'opportunité offerte par l'Université de Pennsylvanie – enquêter sur le principal quartier noir de Philadelphie – correspond, selon les termes de Du Bois dans son *Autobiographie*, à la possibilité de mettre en œuvre ce à quoi il aspirait : poser, et étudier, le « problème noir ». « Le problème était devant moi. À étudier (*The problem lay before me. Study it*). »

Le problème noir était, dans mon esprit, une question d'enquête systématique et de compréhension intelligente. Le monde se trompait sur la race, parce qu'il ne savait pas. Le mal ultime était la stupidité. Le remède en était la connaissance, fondée sur l'enquête scientifique.

Rétrospectivement, Du Bois affirme s'être lancé dans l'étude sans hypothèse préétablie :

Je ne connaissais pas la théorie qui sous-tendait mon plan d'étudier les Noirs, et je ne m'en souciais pas. [...] Je considérais ma tâche comme simple et claire ; je me proposais de découvrir ce qu'il se passait dans cette zone et pourquoi. Je me suis lancé sans aucune « méthode de recherche » et j'ai demandé très peu de conseils sur la procédure à suivre. (Du Bois, 1968/2013 : 218-219)

C'est pourtant en historien et en sociologue, ou en philosophe social, qu'il formule et analyse le « problème noir » conformément à la méthode qu'il finit par expliciter en novembre 1897, après avoir terminé son travail de terrain, dans « The Study of the Negro Problems », dans l'espoir que l'enquête socio-historique, quoiqu'elle ne conduise pas nécessairement à « un corps systématique de connaissance qui mérite le nom de science », « fournisse au monde une masse de vérité qui vaille la peine d'être connue (*worth the knowing*) » (Du Bois, 1898a : 1)⁵.

Que fait Du Bois historien et philosophe social ? En quoi consiste la problématisation du problème noir ? Comment le problème existentiel (« Quel effet ça fait d'être un problème ? », Du Bois, 2004 : 10) et

le problème politique (« Le problème noir n'est rien d'autre qu'un test concret des principes fondateurs de la Grande République », *ibid.* : 19) y sont-ils transformés, et traités, en problème épistémique ? Avec quels critères normatifs établit-il si les connaissances rigoureuses, quoique peut-être non systématiques, qu'il produit « valent la peine d'être connues » ? Telles sont les questions auxquelles nous invite la lecture de l'ouvrage, dont la traduction française fait ressortir en miroir, pour nous aujourd'hui, l'actualité de ses réponses : avec quels instruments, et selon quels enjeux, produire des savoirs critiques sur les problèmes sociaux qui sont « devant nous » ? La question de la problématisation peut être posée dans les termes du mouvement réformateur, et s'exprimer dans la conception de la situation problématique que vont développer, à la même époque, les chercheurs de Harvard avec qui Du Bois étudie, en premier lieu Albert Bushnell Hart, qui lui enseigne l'enquête empirique, et William James, ou à Chicago, à la même époque, Jane Addams, John Dewey ou George H. Mead (Cefaï & Stavo-Debaugé, 2024 ; Oberhauser, 2024). Mais la parution de la traduction française nous invite aussi à interroger sa signification et sa portée, pour nous, en France, aujourd'hui : à lire ce texte non pas simplement comme une source historique qui nous est ainsi donnée à (re)découvrir, un ouvrage magistral participant à la construction critique du « problème racial », indissociablement épistémique et politique aux États-Unis à la fin du XIX^e siècle – et sur lequel on pourrait porter, depuis notre positionnement européen et contemporain, une attention curieuse et un peu détachée. La lecture menée ici se propose de tester la fécondité d'un rapprochement entre la démarche de Du Bois et la conception de la problématisation de Michel Foucault – de penser Du Bois comme un « intellectuel spécifique », élaborant, à partir de son expérience singulière, une connaissance de portée universelle sur ce que nous choisissons de faire avec la race.

PROBLÉMATISER : CONSTRUIRE ET DIAGNOSTIQUER LE PROBLÈME NOIR

Michel Foucault explique en 1984, quelques mois avant sa mort, dans un entretien avec François Ewald, que la notion « qui sert de forme commune » à tous ses travaux est celle de « problématisation » (Foucault, 1984/2001 : 1488). Il entend par là que le « problème » (de la folie, de la conduite sexuelle) est à la fois l'*objet* des enquêtes socio-historiques qu'il a menées pour déterminer quelle est l'histoire de la pensée, comment un savoir peut se constituer historiquement, et l'*instrument* de l'enquête. La problématisation désigne à la fois ce que la recherche a pour tâche de mettre au jour, de rendre visible, dans ses effets de construction – comment le problème est historiquement, sociologiquement, épistémologiquement apparu comme problème à un moment donné, dans une société donnée, à des acteurs donnés –, et ce grâce à quoi il est possible de procéder à l'enquête, la méthodologie même de la production de connaissances : connaître, c'est constituer un objet comme problème pour la pensée.

Dans une veine très foucaldienne, Du Bois est le premier sociologue à prendre pour objet le « problème noir », et à s'en saisir comme l'occasion d'une clarification épistémique sur la « science sociale » en général, comme science des relations entre groupes humains. Il dévoile la construction du problème noir, notamment par la mise au jour des relations passées et présentes entre les Noirs et leur environnement, *et* problématise la question noire – la dénature, en questionne l'évidence pour transformer la signification du problème. Selon Robert Gooding-Williams, un des enjeux de Du Bois au tournant du XX^e siècle est de répondre à la caractérisation des Africains-Américains comme une « masse » arriérée – un agrégat informe d'anciens esclaves sans culture, sans « âmes », sans pensée (morale, scientifique, politique, esthétique, etc.). Il en fait l'étude précisément pour les décrire et les constituer comme un groupe social, ou ce qu'il appelle en 1903 un « peuple (*folk*) » : son étude sociale décrit et produit le groupe noir en diagnostiquant avec rigueur les causes et les effets

de la multiplicité des problèmes qui le traversent et le construisent comme tel, et dessinent un ethos social partagé.

La référence à un « problème noir » était commune parmi les contemporains de Du Bois, mais dans les écrits de Du Bois, cette expression populaire quoique relativement obscure a acquis la précision d'un terme technique. Selon la définition de Du Bois, le problème noir consistait dans le fait que les masses noires ségréguées (environ 8 millions de personnes au tournant du siècle) étaient exclues de la vie collective de la société américaine. (Gooding-Williams, 2009 : 17)

LES MULTIPLES FACETTES DU PROBLÈME NOIR

À plusieurs reprises dans *Les Noirs de Philadelphie*, Du Bois prend soin de préciser que le soi-disant « problème noir » est en réalité un nœud complexe constitué, d'une part, d'une longue « évolution historique », d'autre part, de plusieurs « problèmes sociaux critiques » (Du Bois, 2019 : 57).

Il énonce d'abord, dans les deux premiers chapitres, la profondeur historique de sa construction : esclavage colonial, émancipation graduelle, effets de la révolution industrielle et controverse sur l'esclavage, Guerre de Sécession comme « conflit racial » (*ibid.* : 87), immigration des affranchis du Sud à Philadelphie, concurrence entre Irlandais et Noirs pour les emplois, etc. Dans « The Study of Negro Problems », il résume ainsi l'importance de la prise en compte de l'histoire dans le diagnostic du problème noir : le groupe noir a été historiquement construit comme problème, au fil des « problèmes » dont les Blancs l'ont chargé ; la nature des problèmes noirs est changeante, sans que leur intensité se soit atténuée au fil des décennies.

Le groupe a été construit par les Blancs comme groupe racial dominé à partir du groupe socio-économique des esclaves et des travailleurs serviles dès le XVII^e siècle. L'esclavage est déterminant

pour comprendre le problème noir contemporain, et sur ce point beaucoup de travail reste à faire, selon Du Bois, puisque nombre d'études considèrent les esclaves « comme une masse inerte et sans changement », « sans évolution sociale et sans développement » : rien n'est dit sur leur apprentissage de l'anglais, sur leur christianisation, sur les institutions sociales propres au monde des personnes mises en esclavage, etc., comme si « le Noir s'était levé d'entre les morts en 1863 » (Du Bois, 1898a : 14).

L'identification par les planteurs du XVII^e siècle entre Noir, esclave et absence d'histoire et de vie sociale a pourtant été compliquée par l'apparition d'un nombre croissant de Noirs libres, qui, selon Du Bois, a conduit à l'émergence d'une « vie collective parmi les Noirs », dont une partie est devenue propriétaire et titulaire du droit de vote – l'une des manifestations de cette vie collective s'étant par ailleurs traduite en tentatives de fuite et d'insurrection afin d'échapper, non pas seulement individuellement, mais collectivement, à la condition servile⁶. « De tels mouvements sociaux ont amené les colons à faire face à de nouveaux et sérieux problèmes », qu'ils ont essayé de résoudre en remplaçant « une caste de condition » par « une caste de race » (*ibid.* : 4). Les membres du groupe noir racialisé ont ainsi perdu la possibilité d'échapper à la condition servile à laquelle ils sont désormais condamnés par « nature », et ne peuvent plus obtenir la liberté politique, quel que soit leur niveau professionnel, leur formation ou leur culture.

Les problèmes ont alors été transformés en « problèmes de vie de famille ». Les esclaves font partie de la famille des propriétaires, sans en être vraiment les membres, maintenus dans une condition instable d'« *outsider within* », selon l'expression de Patricia Hill Collins (1986), position politiquement et épistémologiquement menaçante, équivoque, intenable pour les Blancs dès lors que la question devient celle, raciale, du métissage. La solution a donc été d'« éliminer [les Noirs] de la famille », comme ils avaient été « éliminés de l'État » auparavant, par un processus de semi-émancipation qui repousse indéfiniment leur autonomie, en les maintenant comme « *quasi-freemen* » selon

l'expression de Du Bois (1898a : 5). Les Noirs, aujourd'hui, sont donc les héritiers de ce groupe construit comme racial, indéfiniment minorisé, exploité économiquement et exclu politiquement, dont la révolution industrielle, renforçant les besoins en main-d'œuvre gratuite et augmentant la demande du marché mondial, a nécessité le maintien tout en exacerbant les problèmes, jusqu'au point où « pour régler les problèmes sociaux, on a dû s'en remettre à la méthode maladroite de la pure force », qui bien entendu n'a rien résolu. C'est pourquoi, conclut Du Bois, « pour ce qui concerne la race noire, la Guerre de Sécession nous a simplement laissés face aux mêmes problèmes de condition sociale et de caste que ceux qui commençaient à se poser à la nation il y a un siècle » (*ibid.* : 6).

Mais le problème noir, pour être rigoureusement posé, n'exige pas seulement l'œil aigu de l'historien : son diagnostic doit être complété par l'œil du philosophe social ou du sociologue. Toujours dans « The Study of the Negro Problems », Du Bois explique qu'un problème social se pose quand se manifeste un conflit entre les idéaux d'un groupe et les conditions et pratiques sociales de la réalisation de ces idéaux.

Un problème social est l'échec de la part d'un groupe social organisé de réaliser ses idéaux collectifs, en raison de son incapacité à adapter la ligne d'action souhaitée aux conditions de vie données. [...] Ainsi, un problème social est toujours une relation entre des conditions et une action, et comme les conditions et les actions se modifient et changent selon les groupes, les époques et les lieux, de la même manière les problèmes sociaux changent, se développent et s'accroissent. (*Ibid.* : 2-3)

Comme le souligne Gooding-Williams, l'idéal (déclaré) du groupe national étasunien, selon Du Bois, est celui de l'intégration ou de l'incorporation socio-politique des Noirs dans la vie collective américaine. C'est l'idéal de la « Grande République », affirmé dans ses principes fondateurs, c'est l'idéal proclamé de l'émancipation et des amendements de guerre après la Guerre de Sécession – c'est aussi l'idéal qui donne

naissance à la contradiction ou au dilemme américain (entre égalité de tous les hommes en droit et inégalité raciale), tel que Gunnar Myrdal le formulera à la suite de Du Bois (Myrdal, 1944/2009). Le problème noir naît de la contradiction entre l'idéal d'intégration et la réalité de l'exclusion et de la ségrégation raciales : c'est pourquoi le problème noir est un problème blanc. Le problème est unifié par le groupe sur lequel il porte, « ces Africains que deux siècles de traite esclavagiste ont amenés dans le pays » (Du Bois, 1898a : 2), mais ce n'est pas le problème *des Noirs*, puisque ceux-ci ne constituent pas (encore) un « groupe social organisé » capable de formuler collectivement ses idéaux – c'est tout l'enjeu et la fonction que s'assigne Du Bois.

De plus, ce problème est multiple : il est fait de la conjonction de plusieurs composantes sociales problématiques dont, analytiquement, il importe de faire l'étude séparée : « pauvreté, ignorance, crime, emploi » (Du Bois, 2019 : 57), ou « ignorance, pauvreté, crime et détestation de l'étranger » (*ibid.* : 441), ou encore « pauvreté, ignorance et dégradation sociale » dans « The Study of Negro Problems » (Du Bois, 1898a : 8). Ces différents éléments, économiques, éducatifs, et de morale sociale, qui composent le problème noir, font l'objet de l'étude la plus systématique possible dans l'ouvrage, où Du Bois mobilise les outils variés de la science sociologique naissante pour rassembler les données factuelles les plus précises et produire la connaissance la plus objective possible⁷. Leur liste n'est pas impeccablement stabilisée, l'important n'étant pas de les étudier pour eux-mêmes, mais parce qu'ils forment un faisceau qui co-constitue le problème noir dans la multiplicité de ses formes et manifestations sociales :

c'est une erreur de penser que s'attaquer à chacune de ces questions séparément sans se référer aux autres réglerait le problème : une combinaison de problèmes sociaux est bien plus qu'une simple addition – la combinaison elle-même est un problème.
(Du Bois, 2019 : 441)

La manière dont ils se combinent et les raisons pour lesquelles ils se combinent doivent donc elles aussi être l'objet de l'enquête. Or, de ce point de vue, problématiser le problème noir exige d'être attentif à deux forces sociales qui produisent « l'intersection de tant de questions sociales en un même centre » (*ibid.* : 443), l'une interne au groupe et l'autre externe, que Du Bois nomme son environnement – forces qui, dans les deux cas, peuvent se dire en termes d'ignorance.

LE PROBLÈME ÉPISTÉMIQUE : L'IGNORANCE, NOIRE ET BLANCHE

Lutter contre le maintien dans la durée et les reconfigurations constantes du problème noir requiert de lutter contre l'ignorance structurelle sur la question raciale, activement produite par le groupe des « savants », le groupe épistémique dominant qui a un intérêt cognitif et politique à l'ignorance publique sur le problème noir. Enquêter, puis publier *Les Noirs de Philadelphie*, ainsi que l'ensemble des textes qui constituent ce moment intellectuel où Du Bois a compris « ce qu'il voulait faire » et « comment le faire », sont des gestes politiques décisifs. Le problème noir est avant tout un problème d'ignorance, auquel la production de connaissance peut contribuer à remédier, et « ignorance » et « connaissance » sont des états socio-politiquement déterminés.

La force interne au groupe est l'ignorance noire, ce que Du Bois pense comme l'insuffisant niveau de culture des Noirs, ce qui ne désigne pas (uniquement) l'illettrisme ou le faible niveau d'éducation scolaire (en tout cas pas à Philadelphie), mais qui renvoie principalement au « manque d'éducation sociale, de formation de groupe » (*ibid.* : 289). Il écrit dans « The Study of the Negro Problems » que « le grand défaut du Noir [...] est son peu de connaissance de l'art de la vie sociale organisée ». Il manque de cette « adaptation de la vie individuelle à la vie collective qui est l'essence de la civilisation » (Du Bois, 1898a : 8). Pour produire du collectif à partir des individus et ainsi former un sujet historique, puisque « l'histoire du monde est l'histoire, non des individus, mais des groupes » selon Du Bois, « l'idéal de

race » s'est historiquement révélé être « l'invention la plus immense et la plus ingénieuse qui soit » (Du Bois, 1897/2006 : 120, 119). Les Blancs ont inventé la race pour rassembler et unifier des individus en groupes sociaux. La construction du groupe noir comme groupe social organisé est indispensable pour progresser collectivement et résoudre le problème noir, ce qui exige que l'idéal de race soit formulé, de l'intérieur du groupe, en *cohérence* avec les pratiques de réalisation de l'idéal. Or, le développement des Noirs comme groupe social organisé a été interrompu historiquement à de multiples reprises, par la traite et l'esclavage, par les Codes noirs et leurs multiples interdictions, enfin par l'absence d'efforts, voire les obstacles délibérément mis à la reconstruction après l'émancipation. Le groupe noir n'a pas eu les moyens de s'adapter, en tant que groupe, aux normes modernes de développement et de progrès qui ont conditionné le processus de civilisation des autres groupes de races dans l'humanité. Il ignore encore qu'il peut former une communauté socio-politique.

Mais « le plus grand problème noir » est externe : c'est le « sentiment, répandu et profond » selon lequel « en son cœur, le monde civilisé refuse d'un commun accord que [les Noirs] pénètrent dans le domaine de l'humanité du XIX^e siècle » (Du Bois, 2019 : 443). C'est « l'atmosphère qui pénètre et complique tous les problèmes sociaux noirs » (*ibid.*) – c'est le problème de « l'environnement dans lequel se trouve un Noir – le monde de la coutume et de la pensée dans lequel il doit vivre et travailler [...]. De façon confuse, nous cherchons à définir cet environnement social quand nous parlons de préjugés de couleur – mais ce n'est qu'une vague caractérisation. » (*Ibid.* : 340). Le principal obstacle pour la résolution du problème noir, celui qui en est la condition la plus décisive, est le préjugé racial des Blancs, qui affirme que quelle que soit la situation des Noirs, ils ne peuvent pas être admis dans le groupe social de la nation étasunienne – et en réalité, ce problème est celui que Charles Mills (2017) nomme « suprématie blanche » – puisque l'étendue du problème ne se limite pas simplement au territoire étasunien, mais couvre l'ensemble du globe qui est ceinturé par la ligne de couleur, comme l'affirme aussi Du Bois dans « The Present Outlook »

(Du Bois, 2015 : 112). Du Bois précise dans « The Conservation of Races » : « Si l'on examine soigneusement ce qu'est réellement le préjugé racial, on se rend compte qu'il n'est, historiquement, que la friction existant entre différents groupes de gens ; c'est la différence de but, de sentiment et d'idéal entre deux races distinctes » ; et plus loin, « la friction actuelle entre les races » est « ce que l'on appelle communément le problème noir » (Du Bois, 1897/2006 : 124, 129). Le préjugé, la dimension externe du problème noir, qui est avant tout un problème de friction entre des groupes racialisés, peut être résolue, ou apaisée, par des ajustements entre les lois, la culture et les intérêts économiques des groupes coexistant sur le même territoire, de telle sorte que les groupes puissent réaliser ensemble leurs idéaux de race et accomplir leur idéal commun : celui de l'intégration économique et politique.

Ainsi, après avoir élucidé les différents éléments qui constituent le problème noir dans sa construction historique et la diversité de ses manifestations, Du Bois peut-il pondérer leur importance respective et apporter la connaissance qui manque à l'appréhension commune, ordinaire, naturalisée, du « problème noir » : ce n'est pas d'abord l'ignorance noire, mais le préjugé blanc, qui est responsable de la pauvreté, de la criminalité et de l'immoralité sociale des Noirs – et ce préjugé a une histoire longue, inscrite dans le colonialisme européen et la traite esclavagiste, ainsi qu'une vaste ampleur géographique, puisqu'il produit le problème à l'échelle mondiale. L'environnement, le préjugé, pèse de manière déterminante sur toutes les autres forces sociales du problème noir. C'est pourquoi ne pas apporter de connaissance sur le problème noir ferait du tort pas seulement aux Noirs ou aux Américains, mais « à la cause de la vérité scientifique dans le monde entier » (Du Bois, 1898a : 11).

CONCLUSION

On peut, pour conclure, revenir à Foucault, qui s'interroge en 1976 sur « la fonction politique de l'intellectuel », en des termes dont les récents débats ne font que cruellement souligner l'actualité, presque

cinquante ans plus tard. Il oppose deux figures, celle de l'intellectuel spécifique et celle de l'intellectuel universel : le second, désormais obsolète, dit-il, se présentait comme « maître de vérité et de justice », « porteur de l'universel », prétendant « être un peu la conscience de tous ». Le premier, figure nouvelle qui procède du « savant-expert » et non du « juriste-notable », de l'universitaire et non de l'écrivain, travaille dans un secteur déterminé, situé, avec une « conscience beaucoup plus concrète et immédiate des luttes », engagé dans une activité spécifique d'où s'opère la politisation : le « savoir » dont l'intellectuel spécifique est le détenteur (à la différence du discours général sur le monde « où tous peuvent se reconnaître » que profère l'écrivain ou intellectuel universel) le constitue directement en « danger politique » (Foucault, 1976/2001 : 109, 110, 111). Le problème de cet intellectuel spécifique et de son discours, c'est qu'il est aisément récupérable et manipulable par des acteurs menant des luttes locales et qu'il risque de n'être lu ou entendu que dans des groupes sociaux ou militants très limités : sa spécificité fait sa force et sa faiblesse politiques.

C'est pourquoi, poursuit Foucault, il est temps de réélaborer sa fonction, non pas pour en revenir à la posture universelle de quelqu'un qui fournirait une « philosophie » ou une « vision du monde » qui prétendrait s'adresser à tous les membres de la société, mais en admettant que sa spécificité « est liée aux fonctions générales du dispositif de vérité dans une société comme la nôtre ». Chaque société dépend d'une « économie politique » de la vérité, qui fournit les procédures par lesquelles certains discours sont admis comme vrais ou faux, sont valorisés ou sanctionnés comme tels, enfin certaines personnes sont reconnues comme statutairement en charge de produire ces discours. Et « c'est là », dit Foucault, « que sa position peut prendre une signification générale » : l'intellectuel spécifique peut mener un combat « pour la vérité », sachant que par vérité il faut « entendre un ensemble de procédures réglées pour la production, la loi, la répartition, la mise en circulation et le fonctionnement des énoncés » (*ibid.* : 112, 113). La vérité est liée à « des systèmes de pouvoir » qui la produisent et à des « effets de pouvoir » qu'elle produit. Ce qui importe, pour l'intellectuel

spécifique, c'est de constituer « une nouvelle politique de la vérité », de détacher la vérité « des formes d'hégémonie » à l'intérieur desquelles elle fonctionne de manière routinière (*ibid.* : 114).

C'est exactement le programme que se fixe Du Bois, intellectuel afro-américain, à partir de 1896, soit cette fois plus de quatre-vingts ans *avant* la réélaboration par Foucault de la fonction politique de l'intellectuel spécifique : en travaillant sur la question noire, en la problématisant – en la constituant en problème complexe aux multiples ramifications, en montrant le caractère historique et relationnel, en dénaturalisant les catégories de race sur lesquelles elle repose –, il bouscule les formes d'hégémonie dans lesquelles se constitue la vérité politique de son époque comme ensemble de mécanismes de production et de reconnaissance du savoir. Le lire aujourd'hui, en France, c'est permettre de poser, *pour nous*, la question du sens de la problématisation de la question raciale : quel régime de vérité le problème racial dévoile-t-il ?

BIBLIOGRAPHIE

- BRIGHT Liam Kofi (2017), « Du Bois' Democratic Defence of the Value Free Ideal », *Synthese*, 195 (5), p. 2227-2245.
- CEFAÏ Daniel & Joan STAVO-DEBAUGE (2024), « Les racines pragmatistes des enquêtes du jeune W. E. B. Du Bois », *Pragmata. Revue d'études pragmatistes*, 7/8, p. 1070-1134.
- CHANDLER Nahum Dimitri (dir.) (2015), *W. E. B. Du Bois, The Problem of the Color Line at the Turn of the Twentieth Century: The Essential Early Essays*, New York, Fordham University Press.
- DU BOIS William Edward Burghardt (1896), *The Suppression of the African Slave-Trade to the United States of America 1638-1870*, New York, Longmans, Green & Co.
- DU BOIS William Edward Burghardt (1897), « Strivings of the Negro People », *Atlantic Monthly*, p. 194-198.
- DU BOIS William Edward Burghardt (1898a), « The Study of the Negro Problems », *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 11, p. 1-23.
- DU BOIS William Edward Burghardt (1898b), « The Negroes of Farmville, Virginia: A Social Study », *Bulletin of the Department of Labor*, 14, p. 1-38.
- DU BOIS William Edward Burghardt (1900), « The Present Outlook for the Dark Races of Mankind », *The A.M.E. Church Review*, 17 (2), p. 95-110.
- DU BOIS William Edward Burghardt (2006 [1897]), « The Conservation of Races », *American Negro Academy, Occasional Papers*, 2, trad. par Stéphane Dufoix, « La préservation des races », *Raisons Politiques*, 21, p. 117-130.
- DU BOIS William Edward Burghardt (2007), *Les Âmes du peuple noir*, trad. et présent. par Magali Bessone, Paris, La Découverte.
- DU BOIS William Edward Burghardt (2013 [1968]), *The Autobiography of W. E. B. Du Bois: A Soliloquy on Viewing my Life from the Last Decade of its First Century*, New York, International Publishers Co. [reprint Diasporic Africa Press].
- FOUCAULT Michel (2001 [1976]), « La fonction politique de l'intellectuel », in Michel Foucault, *Dits et Écrits II*, éd. par Daniel Defert et François Ewald, Paris, Gallimard, volume 2, texte n°184.
- FOUCAULT Michel (2001 [1984]), « Le souci de la vérité » in Michel Foucault, *Dits et Écrits. 1954-1988*, éd. par Daniel Defert et François Ewald, Paris, Gallimard, volume 2, texte n°350.
- GOODING-WILLIAMS Robert (2009), *In the Shadow of Du Bois: Afro-Modern Political Thought in America*, Cambridge, Mass., Harvard University Press.
- HILL COLLINS Patricia (1986), « Learning from the Outsider Within: The Sociological Significance of Black Feminist Thought », *Social Problems*, 33 (6), p. 14-32.
- MILLS Charles Wade (2017), « White Supremacy », in Paul Taylor, Linda Alcoff & Luvell Anderson (dir.), *Routledge Companion to the Philosophy of Race*, New York, Routledge, p. 475-488.
- MYRDAL Gunnar (2009 [1944]), *An American Dilemma: The Negro Problem and Modern Democracy*, New Brunswick, Transaction Publishers.

- OBERHAUSER Pierre-Nicolas (2024), « “C’est ce que font les véritables chercheurs en sociologie...” . Sur le programme de recherche pionnier de W.E.B. Du Bois », *Pragmata. Revue d’études pragmatistes*, 7/8, p. 230-279.
- PATTERSON Orlando (1982), *Slavery and Social Death*, Cambridge, Mass., Harvard University Press.
- RENAULT Matthieu (2020), « Le courage de la vérité, ou la déracialisation des savoirs selon W.E.B. Du Bois », *Raisons Politiques*, 78, p. 31-43.
- WILDERSON Frank B. (2020), *Afropessimism*, New York, Liveright.

NOTES

1 Les lecteurs en trouveront une traduction par Pierre-Nicolas Oberhauser dans ce volume de *Pragmata*.

2 Les lecteurs en trouveront une traduction par Nicolas Martin-Breteau dans ce volume de *Pragmata*.

3 Ce texte est issu d'une conférence donnée lors du troisième meeting annuel de l'American Negro Academy, le 27 décembre 1899.

4 « The Conservation of Races », ma traduction, version anglaise in Chandler (dir.) (*ibid.* : 53).

5 Sur la question de la vérité chez le jeune Du Bois, voir Renault (2020), ou Bright (2017).

6 Une telle interprétation de la vie sociale des personnes mises en esclavage, à la fois dans l'étroitesse de leurs relations avec les Noirs libres, dans la réalité et la complexité de leurs institutions sociales, dans les manifestations de leur résistance à la condition servile, et dans la constitution progressive d'une agentivité collective, va à l'encontre des interprétations actuelles de l'esclavage comme condition essentielle de « mort sociale », proposées, à partir des analyses d'Orlando Patterson (1982), par le courant de l'afro-pessimisme. Cf. aussi Wilderson (2020).

7 Sur ce point voir l'introduction de Nicolas Martin-Breteau, p. 14-20.